

Accompagner les étapes de la vie en Église

De tout temps, les sociétés humaines ont proposé des rites initiatiques ou rituels de passage liés aux étapes de la vie de l'individu... De même, les étapes de la vie chrétienne sont liées à l'évolution de notre vie humaine.

« *Comme être social, l'homme a besoin de signes et de symboles pour communiquer avec autrui, par le langage, par des gestes, par des actions. Il en est de même pour sa relation à Dieu.* » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1146).

De la naissance à la mort, l'Église est présente. Elle accueille les joies et accompagne les souffrances. Elle aide à cheminer, chacun à son rythme, dans la découverte de Dieu.

« *On ne naît pas chrétien, on le devient* », disait Tertullien, premier Père de l'Église d'Occident.

Pour marquer plus particulièrement certaines étapes de la vie humaine, la vie chrétienne est jalonnée par les sacrements : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le mariage, l'ordre, la réconciliation, le sacrement des malades...

Chaque sacrement comporte trois dimensions : un signe que l'on voit, une parole que l'on entend et un symbole que le signe et la parole expriment. Ils sont « *signe visible d'une réalité invisible* ». A travers eux, c'est le Christ lui-même qui agit et nous rejoint dans tous les moments de notre vie.

Les pages de ce dossier vous invitent à découvrir des expériences d'accompagnement dans des moments forts de la vie. ●



Dossier coordonné
par Murielle Bécél

Chemin de vie, recherche inassouvie

CÔTE D'OR (21) Suite à la demande d'écrire son cheminement de foi, Mireille s'est posé ces questions : où en suis-je ? Quelles sont les personnes que Dieu a mises sur ma route pour me guider dans cette foi qui me fait vivre aujourd'hui ?

Dans ma famille, la religion est inutile, voire dangereuse : du côté maternel on est communiste depuis deux générations et du côté paternel on est franc-maçon, antireligieux. Ma mère a été baptisée pendant la dernière guerre pour éviter à mes grands-parents la dénonciation aux allemands. Mon père a été baptisé en cachette de mon grand-père pour être protégé du mauvais sort !

Premières découvertes

Dans les années 63/65, à Créteil, une maman catéchiste m'a acceptée dans son équipe avec mes copines, sans rien dire à mes parents. Elle m'a parlé de Jésus. Je ne comprenais pas pourquoi lui qui aimait tout le monde s'était fait tuer par les Romains...

Enfant en continuelle révolte, en 1966 je fus envoyée en pension dans les Alpes. Le prêtre m'a accueillie car « *Jésus accepte tous les enfants surtout ceux qui sont perdus* ». Je ne me sentais pas perdue, mais il racontait tellement bien la vie de « ce » Jésus... Je suis même allée à la messe, cela me permettait de sortir de la pension...

Pendant des années, jusqu'à ma vie active, j'ai laissé dormir la foi...

Des rencontres qui bousculent

1973, j'ai rencontré Roger, mon mari. Sa maman me demanda de « *passer* » à l'église. Le prêtre a refusé de nous marier car je me disais athée. Mais j'ai promis à Roger que j'accepterai le baptême de nos enfants, nous en avons eu trois.

Les deux aînées ont été baptisées ; je n'ai participé ni à la préparation, ni aux baptêmes... Quand notre troisième enfant eut sept ans, mon mari est allé voir le prêtre du village pour le faire baptiser. Il est venu à la maison, nous avons discuté, échangé... et préparé le baptême en âge de scolarité de notre fils. En même temps, ma fille aînée a voulu suivre le catéchisme, communier pour la première fois et m'a demandé de venir à la messe avec elle. Après de nombreux refus, j'ai cédé, et me voilà dans l'église de Saint-Bonnet au jour des Rameaux. Au moment de la bénédiction, le prêtre est passé en aspergeant copieusement l'assemblée. Je me suis retrouvée les cheveux tout mouillés ! Ce fut un déclic ; toutes les barrières que je m'étais mises dans le cœur pour ne pas croire se sont écroulées : « *Pourquoi ne pas faire le pas ?* »

Un nouveau commencement

Avec le prêtre, nous avons constitué une petite équipe avec laquelle j'ai cheminé deux ans et demi. J'ai posé beaucoup de questions et un 16 avril, j'ai reçu le baptême, la confirmation et j'ai communiqué. Ce fut pour moi une



véritable naissance... Ma nouvelle vie commençait, vie de chrétienne...

Pendant 20 ans, à Pierre-de-Bresse, j'ai partagé aux enfants du caté cette foi en Jésus-Christ qui me fait vivre. Allant habiter en Côte d'Or, j'ai été appelée pour vivre une mission pastorale. Je l'ai assurée jusqu'à ma retraite.

La vie active dans l'Église n'a pas toujours été facile. Je me suis souvent heurtée au clergé

de Côte d'Or, comme femme !

Aujourd'hui, je me suis éloignée de l'Église, mais je sais que Jésus est toujours près de moi. Un jour quelqu'un croisera mon chemin et je me remettrai en route. ●

Mireille Alcaraz

■ Contact :

mireillealcaraz-mariaud@orange.fr

**j'ai
laissé
dormir
la foi**

Dans l'espérance

BESANÇON (25) Josette et Alain sont engagés sur leur paroisse dans une équipe de conduite et d'accompagnement des cérémonies de funérailles en l'absence de prêtre. Tous deux sont engagés à la CFTD et Alain est en équipe ACO.

Sur la paroisse (1), les prêtres qui se sont succédés depuis 30 ans ont progressivement confié aux laïcs le soin de conduire les cérémonies de funérailles. En 2011, suite au décès d'un ami, Josette a proposé ses services à l'équipe. Début 2012, elle a débuté, en suivant parallèlement une formation d'approfondissement. En 2014, l'équipe a sollicité Alain pour rejoindre l'équipe. Il rédigeait quelques textes pour Josette, mais ne se voyait pas rencontrer les familles dans la peine du deuil... Josette l'a fortement poussé à accepter. Ils ne rencontreront pas les familles ensemble.

Accompagnement

Dans ce rôle d'accompagnateur, la rencontre des familles est le point le plus important. Nous accueillons des personnes en souffrance personnelle : celui qui vient de partir, c'est un peu d'eux-mêmes qui s'en va. Nous tentons de leur apporter une parole de paix, un peu de lumière, de consolation et surtout un message d'espérance. Assez souvent nous rencontrons des familles dans le désarroi : perte de repères, peu ou pas de culture

religieuse, tension familiale, beaucoup d'a priori... Bienveillance et écoute s'imposent donc, tout en rappelant que nous sommes dans une cérémonie religieuse, avec un rituel. Aussi nous ne pouvons pas faire tout ce que la famille désirerait : ne pas rejeter leurs différentes demandes, mais les canaliser et éventuellement les adapter sans en dénaturer le sens.

Parfois notre ouverture, tolérance, compréhension sont mises à rude épreuve. Mais le dialogue, la rencontre en binôme des familles et un peu de l'Esprit Saint, permettent de revenir au sujet : l'accompagnement du défunt dans l'espérance. Si beaucoup sont peu ou pas pratiquantes, voire incroyantes ou en recherche, elles sont très attentives à tout ce qui est célébré et dit. En temps de deuil et de souffrance, cette ouverture ne peut être négligée.

Nous rencontrons aussi des familles seules, même dans ces circonstances, avec qui nous pouvons échanger et

même aller jusqu'à une prière en fin de préparation. Mais cela reste rare en ces temps de perte du religieux.

Changement

Beaucoup de « passages par l'église » se font maintenant par respect des croyances du défunt, par tradition et

pour certains par besoin d'une assemblée qui les soutienne – l'Église est encore ce lieu – mais peu par convictions religieuses.

Aujourd'hui les crématoriums permettent des cérémonies, civile ou religieuse. Une équipe, à laquelle nous participons, y assure une présence reli-

gieuse. Pour ces familles ne souhaitant pas « passer » à l'église, nous nous devons de leur porter, là où ils sont, une parole d'espérance lors de ce passage de la vie à la vie éternelle.

Accompagner ces familles, dans un moment douloureux, est pour nous un engagement qui met en actes notre foi. Il nous replace sans cesse devant ces réalités, nos propres réalités.

Mais le travail en équipe, la relecture, la convivialité du groupe permettent de vivre dans l'espérance et de tenter de faire passer aux familles cet amour de Dieu pour tous. ●

Josette et Alain Audy

■ **Contact :** alain.audy@orange.fr

(1) Paroisse Saint-Jean-Baptiste à Besançon, environ 30 000 habitants, 2 églises, 3 mosquées, 1 crématorium qui rayonne sur la moitié du département.

La rencontre des familles est le point le plus important



Des rites pour assumer les passages de la vie

Chaque étape de la vie humaine est un « passage », au sens fort du terme, c'est-à-dire un moment particulier, plus ou moins facile, qui marque la différence entre un avant et un après.

Certains peuvent être douloureux par la rupture qu'ils instaurent – on pense aux adieux dans la relation humaine. D'autres le sont moins mais demandent tout autant d'attention – on pense à l'arrivée heureuse d'un enfant.

Ces quelques évidences rapidement énoncées disent déjà assez bien la nécessité humaine de prendre en compte concrètement ces passages pour les assumer pleinement. C'est ce que font toutes les civilisations, quelles qu'elles soient, chacune trouvant le moyen de marquer les passages décisifs de l'existence afin de favoriser la vie en société. Le plus souvent, elles les appréhendent de manière « religieuse », c'est-à-dire au sein d'un système de valeurs et de pratiques pour établir une relation avec un au-delà qui les dépasse. C'est ce qu'ont repéré les grands anthropologues du début du XX^e siècle (1).

Trois phases

Arnold Van Gennep l'a si bien compris qu'il publie dès 1909 une étude systématique sur « *Les rites de passage* », dans laquelle il montre que l'on trouve ceux-ci dans toutes les religions, institutionnelles ou non (aussi bien dans l'Église catholique que dans les tribus animistes isolées), qu'ils se réfèrent à

des divinités pour leur donner du sens, qu'ils favorisent la vie en commun et qu'ils se déroulent toujours en trois phases : séparation de la condition antérieure ; marge (ou entre-deux durant laquelle il s'agit d'éprouver ce qui se passe) ; et agrégation (intégration dans la nouvelle condition).

D'autres, après lui, ont prolongé et développé ces études mais celles-ci nous suffisent déjà pour repérer ce qui se joue dans la ritualité au plus profond de notre nature humaine : si nous avons

des rites, en particulier pour les grands passages de l'existence, c'est parce que nous éprouvons le besoin humain, fondamental, de les assumer en les marquant, en les référant à ce qui nous dépasse (chrétiennement, nous dirions « à *Celui qui nous dépasse* »), bref, en les éprouvant.

Des rites aux sacrements

Ce qui vaut pour toute l'humanité et pour toute société, vaut donc aussi pour les chrétiens. Et il n'est pas un hasard que nous ayons un rite de bap-

tême proposé autour de la naissance, un rite de communion à l'enfance, une profession de foi au passage de l'adolescence, un mariage lors du passage à une vie de couple (même si aujourd'hui, cela apparaît moins clairement), des rites proposés aux malades (prières,

visites, onctions d'huile), des funérailles, etc.

Bien sûr, tous ces rites qui sont pour nous des sacrements ou des sacramentaux, ont une dimension théologique majeure et primordiale : ils sont les signes et les moyens d'une relation intime et commune avec Dieu. Mais

Les signes et les moyens d'une relation intime et commune avec Dieu



comme l'affirme la constitution *Lumen gentium* (n°1) du concile Vatican II, ils sont dans le même temps les signes et les moyens d'une relation étroite avec toute l'humanité ! Car Dieu en qui nous croyons s'est fait homme. Il partage pleinement notre nature humaine (hormis le péché) et il est venu rejoindre tous les hommes pour les sauver.

Ainsi, la visée théologique (relation à Dieu et aux hommes) des sacrements et des sacramentaux intègre une dimension anthropologique majeure liée au besoin de chaque personne pour assumer les grands passages de sa vie et au besoin de la vie sociale pour assumer les changements intervenus. On pourrait aller jusqu'à dire qu'en déployant ses rites particuliers, l'Église accomplit un véritable service humain et social ! Et que ce faisant, elle sert pleinement le projet de Dieu en continuant l'œuvre accomplie par le Christ lui-même.

Il n'est pas difficile de repérer comment l'Église accompagne les grands passages de la vie humaine par ses rites, en particulier les sacrements pour les plus importants d'entre-eux. Dans ses rites, elle se réfère à un au-delà qui est Dieu d'amour voulant sauver tous les hommes.

Elle situe et donne sens aux passages humains à effectuer en les référant au grand passage du Christ de la mort à la vie, et elle les rend possibles par l'accueil du don de l'Esprit. C'est ainsi qu'elle les déploie selon les trois phases décrites (2) par Van Gennep.

Des rites indispensables

On a cru, à une certaine époque (fin du XIX^e siècle) que les rites chrétiens étaient issus des cultes à mystère de l'antiquité dans le bassin méditerranéen (voir les mythologies grecques, mésopotamiennes ou latines), mais aujourd'hui on appréhende l'histoire d'une autre manière. Il faut seulement repérer que, dans ces pratiques antiques comme dans les nôtres aujourd'hui, nous déployons les rites de passage



dont notre nature humaine a besoin et qui sont indispensables pour vivre ensemble (3). C'est là que se situe leur point commun.

Un bon exemple pour le comprendre est le rite du baptême qui, très vite, dans l'histoire de l'Église, s'est focalisé sur les petits enfants lorsque la mortalité infantile était très grande et qui a répondu par là au besoin de faire « quelque chose » au moment de la naissance. Ce besoin est tel que, certaines familles n'ayant plus de relation avec l'Église, demandent aujourd'hui pour leur enfant ce qu'ils appellent un « baptême » républicain !

Cette dernière remarque nous permet de conclure. Comme ailleurs, les rites de passage déployés par l'Église pour accompagner les grandes étapes de la vie humaine, ont besoin d'une tradition. Ils ne peuvent vraiment opérer comme rite – humainement – que s'ils s'inscrivent dans une longue histoire. Mais, en même temps, ils ne peuvent être pertinents que s'ils parviennent à

s'adapter aux conditions nouvelles de l'existence humaine.

Les changements intervenus avec le concile Vatican II, et les évolutions

permanentes de nos pastorales (citons seulement à titre d'exemple le mariage ou l'accompagnement des malades) sont donc non seulement inévitables mais absolument nécessaires. ●

Les rites de passages ont besoin d'une tradition

Philippe Barras

■ Contact :

philippe.barras@club-internet.fr

(1) Par exemple Emile Durkheim, Claude Lévi-Strauss, et bien d'autres dont Arnold Van Gennep.

(2) Par exemple, il est tout-à-fait remarquable de repérer combien le processus du catéchuménat des adultes déploie ces trois phases (temps de l'évangélisation – temps du catéchuménat – temps de la mystagogie) marqué par trois étapes : entrée en catéchuménat, appel décisif et célébration des sacrements.

(3) C'est pourquoi, la vie sociale est déséquilibrée lorsque cette ritualité vient à manquer. Ce que nos sociétés contemporaines vivent particulièrement avec l'affaiblissement des grandes institutions et de leurs pratiques rituelles.

De savoureux petits déjeuners de la foi

« Si j'avais connu ces rencontres plus tôt, j'aurais moins souffert après mon divorce, confie Claire les yeux brillants de larmes. J'ai été si seule. » Elle n'en revient pas. Durant toutes ces années, l'idée ne lui est jamais venue de se tourner vers l'Église, persuadée qu'elle serait rejetée. « Mon voisin ignore aussi sûrement cette proposition sympa de la paroisse. Pourtant, au chômage, il se pose mille questions et s'arrache les cheveux avec son ado », dit Claude. Sur le trottoir, devant la salle du presbytère, la parlotte se prolonge. Une fraternité est en train de naître.

Que de peurs, de préjugés et d'idées toutes faites sur l'Église ! Qu'avons-nous fait de l'Évangile ? Comment reconduire au Christ, l'Ami de tous, l'humble compagnon-sauveur de nos vies ? La démarche du B'ABBA est née il y a dix ans dans le diocèse de Poitiers, pour répondre à l'urgence d'offrir la foi non comme un catéchisme, mais avant tout comme une ressource pour vivre. Un chemin d'Évangile, expérience de liberté, un événement de salut. Il fallait d'urgence retrouver la joyeuse première annonce de la foi, comme aux premiers temps de l'Église. La majorité de nos contemporains ne va plus à la messe



et n'attend pas d'enseignement. Mais beaucoup cherchent des compagnons pour réfléchir ensemble et échanger. Jésus ? S'ils le connaissent peu ou mal, ils s'intéressent à lui.

Un temps d'amitié

En repartant de chaque étape de la vie, – la vie conçue comme une histoire à rebondissements – le B'ABBA propose une rencontre avec le Christ qui vient s'asseoir à notre table pour un temps d'amitié. La pédagogie ne vise pas à transmettre des connaissances, mais à faire (ou refaire) connaissance avec lui. Autour d'un café, une rencontre choc. Nos questions, nos expériences, le Crucifié-Ressuscité les connaît, il les a traversées, nos souffrances aussi. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. C'est là qu'il se révèle et dévoile la bonté du Père. Actuellement, douze thèmes de B'ABBA existent. Parmi les titres : « Réussir sa vie. Pourquoi la souffrance ? Croire en la vie malgré tout. S'écouter, se parler.

Être parent, une galère, une mission ? Être marié, ça change quoi ? Séparés, divorcés, et maintenant ? » etc. À chaque rencontre, le même menu : un jeu de cartes, des récits d'Évangile joués par Jude et Cléophas, deux disciples fictifs. Dans une symbolique eucharistique, ils servent la Parole et... les viennoiseries. Surtout, deux heures d'échanges en petites tablées, assaisonnées d'humour et d'émotion. Une flambée de joie.

Les B'ABBA se vivent discrètement dans beaucoup de diocèses de France et même au-delà. Une grande fête, le 30 novembre prochain, célébrera à Poitiers le dixième anniversaire.

Vous ne connaissiez pas les B'ABBA ? Informez-vous au Service diocésain de catéchèse le plus proche de chez vous. Ou contactez Isabelle. ●

Isabelle Parmentier
Auteure du B'ABBA, avec une équipe interservices de Poitiers

■ Contact :
isab.parmentier@laposte.net

De l'héritage à la proposition

Vicaire dans une paroisse populaire avant le Concile, un prêtre me racontait que, le dimanche après la messe, il attendait à la porte de l'église les familles venant faire baptiser leur enfant. Difficile de se représenter comment ce sacrement pouvait être vécu sans aucune préparation préalable et dans un rite imposé en latin.

La mise en œuvre d'une « réforme liturgique » s'est faite dès 1963, avec la promulgation de la Constitution de Vatican II sur la liturgie.

La réception du concile

En 1965, pour appliquer le Concile, les évêques français ont souhaité

l'organisation d'une « préparation » au baptême, instaurant un délai nécessaire entre la demande et sa célébration. Une réunion de parents animée par une équipe, où des laïcs ont souvent pris une réelle responsabilité, s'est progressivement répandue dans les paroisses de France.

En 1994, un dossier de la Commission épiscopale de liturgie intitulé « *Points de repère en pastorale sacramentelle* » indiquait un parcours par étapes : accueillir / favoriser une progression / célébrer le sacrement / veiller à la suite du sacrement comme un « *chemin d'évangélisation* ».

La Lettre aux Catholiques de France de 1997 en reprenait l'esprit dans la formule « *de l'héritage à la proposition* ».

Des évolutions

Le premier temps de l'accueil n'est donc plus seulement l'enregistrement d'une

demande ; il doit devenir l'espace d'un dialogue où l'Église dit simplement ce qu'elle est et ce qu'elle offre. L'insistance sur une « proposition » a permis de comprendre que l'accueil de l'Église ne pouvait être assuré dans une logique de « guichet » comme on l'a dit parfois. Il doit engendrer une dynamique d'accompagnement et d'étapes qui est l'un des aspects essentiels

d'une pédagogie d'initiation.

C'est d'ailleurs la restauration du Catéchuménat des adultes et donc d'un Rituel de l'initiation chrétienne prévoyant des étapes étalées dans le temps qui est devenu la référence d'une nouvelle pastorale des sacrements. En lien avec cette démarche, un rituel tourné vers les petits enfants met en valeur le cheminement proposé aux parents. Un autre rituel adapté aux enfants en âge de scolarité invite à respecter des étapes pour créer un groupe « porteur » de la demande et de la réponse de la communauté.

une pédagogie d'initiation

La Parole de Dieu

Le Concile Vatican II s'était donné aussi deux grands axes de réforme :

- Passer des célébrations privées aux célébrations communautaires
- Promouvoir la place de la Parole de Dieu dans chaque étape et chaque célébration sacramentelle.

La Parole de Dieu a donc vocation à accompagner les étapes de la vie chrétienne pour en faire un chemin de découverte progressive et communautaire d'un Dieu qui se révèle par le chemin des Écritures et de la vie des hommes. ●

Xavier Durand

■ Contact : xavier.durand1@free.fr





À lire

Le Grand livre de l'amitié

Après leur sortie « en ligne » sur internet, les deux grands livres de l'amitié sont désormais en édition papier et en commande auprès de l'ACE nationale !

Le Grand livre de l'amitié 1 invite à relire ce que les enfants nous disent à travers des dessins, des poèmes émouvants, des recettes gourmandes autour de l'amitié.

Le Grand livre de l'amitié 2 présente les apports de professionnels de l'enfance, de l'éducation ou encore de l'art qui permettent d'éclaircir et mieux comprendre leurs inquiétudes, leurs interrogations mais aussi leurs bonheurs. Les éclairages donnés interpellent avec bienveillance sur notre rôle d'adulte.

Tome 1 : 94 p., 18 € **Tome 2 : 20 p., 10 €** - Les 2 tomes au tarif préférentiel de 25 €

www.ace.asso.fr/decouvrez-les-2-livres-sur-le-theme-de-lamitie?sfns=mo

Le guide des sacrements

La JOC édite un guide des sacrements qui s'adresse à tous les jeunes qui se posent la question de vivre un sacrement, mais aussi à tous ceux qui s'interrogent sur ce qu'est un sacrement. Dans cet outil, on retrouve l'histoire des sacrements, la définition de chaque sacrement, les signes et les symboles qui les caractérisent, des témoignages. Cet outil a été créé pour des jeunes par des jeunes, afin d'être accessible à tous.

Pour se le procurer, contacter directement la JOC : www.joc.asso.fr/nous-contacter-2/

B'ABBA – Le b.a.-ba de Dieu c'est d'être Père

Dans le cadre d'une première annonce de la foi, le B'ABBA propose une démarche pédagogique et invite à découvrir pas à pas la figure aimante de Dieu (voir page 18).

Le livre s'adresse aux responsables pastoraux, que ce soit en paroisse ou en mouvement ainsi qu'aux accompagnateurs. Ils serviront ainsi de point d'appui à la mise en œuvre des petits déjeuners.

Un outil précieux pour inviter des personnes à goûter la Parole et tout particulièrement celles qui sont en situation de fragilité. Un outil au service de la résolution « *Avance au large et jetez vos filets* ».

CD-Rom offert contenant les éléments pour l'organisation des rencontres.

Un livre d'Isabelle Parmentier avec une équipe interservices du diocèse de Poitiers, Editions CRER, 215 p., 28 €



Exultet, encyclopédie pratique de la liturgie

Pour approfondir et comprendre la liturgie. 3 parties : le sens de l'action liturgique, l'originalité de la liturgie chrétienne et l'art de célébrer.

Un livre du CNPL, sous la direction de Louis-Michel Renier, éd. Bayard, 2000



Réfléchir ensemble avec la Priorité

Aujourd'hui, la foi et la pratique religieuse sont interrogées.

- Quelles formes d'expression religieuse ou laïque découvres-tu ? Quels déplacements ? Quelles conversions ?
- Pour toi, pour tes proches, l'Église a-t-elle toujours une place dans les grands moments de la vie (de la naissance jusqu'à la mort) ? Les sacrements y sont-ils importants ? Pourquoi ?